

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXII

Québec, 30 avril 1910

No 38

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 593. — Les Quarante-Heures de la semaine, 593. — Une nouvelle Congrégation de missionnaires, 594. — La Persévérance, 595. — Les braves petites françaises, 600. — Bilan géographique de l'année 1909, 602. — Véture et profession religieuse, 605. — Bibliographie, 605.

Calendrier

— o —

1	DIM.	r	V. après Pâques. SS. Philippe et Jacques, ap, <i>dbl. 2 cl. Kyr. 2 cl.</i> II. Vêp., mém. du suiv., <i>O Doctor</i> et du dim.	
2	Lundi	b	Rogations. S. Athanase, évêque, conf. et doc.	} Procession et messe des Rogations en violet.
3	Mardi	r	Rogations. Invention de la Ste Croix, <i>2 cl.</i>	
4	Mercredi	b	Rogations. (Vigile). S. Monique, veuve.	
5	Jeudi	b	ASCENSION, (<i>d'oblig.</i>), <i>Kyr. 2 ton. II Vêp.</i> mém. du suiv.	
6	Vend.	r	S. Jean devant la Porte Latine, <i>dbl. maj.</i>	
7	Samedi	r	S. Stanislas, év. et martyr,	

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

1^{er} mai, Pintendre. — 3, Saint-Martin (Beauce). — 5, Noviciat des Sœurs de Saint-Joseph. — 7, Hospice de Saint-André.

Une nouvelle Congrégation de missionnaires

— o —

C'est ainsi que nous croyons pouvoir traduire le titre *A new Missionary Order*, sous lequel la revue *The Fi...afar*, organe des missions catholiques pour le diocèse de Boston, a consacré un article élogieux à la Congrégation des Sœurs de l'Immaculée Conception d'Outremont. Cet article est illustré de deux gravures, dont l'une, empruntée au *Messenger Canadien du Sacré-Cœur* (livraison d'avril courant), représente deux religieuses canadiennes de Canton, « préparant des anges pour le ciel », c'est-à-dire baptisant des enfants abandonnés. L'autre gravure est un excellent portrait du fondateur, notre regretté ami et condisciple de Rome, l'abbé Gustave Bourassa, moissonné en pleine activité apostolique.

Voici, fidèlement traduit, le texte de cet article :

« Nous publions récemment, dans notre dernière livraison, une photographie de six religieuses canadiennes, Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception, qui quittèrent Montréal le 8 septembre, 1908, pour Canton, en Chine.

« Ces six religieuses sont les prémices d'un institut nouveau, fondé, il y a quelques années seulement, par le Père G. Bourassa, alors curé de la paroisse de Saint-Louis de France, Montréal.

« Ce prêtre zélé, que plusieurs membres du clergé de l'archidiocèse de Boston ont eu le privilège de connaître, était convaincu que mainte vocation destinée aux missions étrangères était perdue.

« Le Père Bourassa réunit en 1902 quelques pieuses personnes qui prenaient intérêt aux missions étrangères, et l'archevêque Bruchési, qui se trouvait à Rome en 1904, demanda à Sa Sainteté qu'elles fussent organisées en communauté religieuse. « Fondez-la, répondit le Saint-Père, et Dieu bénira la nouvelle fondation. Vous en appellerez les membres Sœurs de l'Immaculée Conception. »

Le 8 août 1905, l'archevêque Bruchési reçut les premiers vœux des fondatrices dans la chapelle de leur couvent à Outremont.

« Et maintenant que la communauté a commencé sa grande

œuvre parmi les Chinois, nous la regarderons presque avec envie, priant que luise bientôt le jour où pareille institution représentera les catholiques des Etats-Unis. »

Humbles et judicieuses paroles, qui feront plus de bien au lecteur américain que toutes les vantardises sur les progrès merveilleux de la foi sous le régime du drapeau étoilé.

L. L.

La Persévérance

(Suite)

— o —

2° CARACTÈRE DE LA PERSÉVÉRANCE : LA COORDINATION

Le second caractère de la persévérance, c'est la *coordination* des efforts en vue d'atteindre la fin proposée.

En effet, le Saint n'a pas seulement concentré ses efforts pour les appliquer dans l'unique orientation qui tend le plus directement vers sa fin ; mais encore, comme il est un être raisonnable et un chrétien, il cherche à connaître en toute occasion et dans le détail quelle est la volonté de Dieu, et le meilleur moyen de l'accomplir. Son activité est ainsi très variée, et la dépense de ses forces faite selon l'opportunité discernée à la double lumière de sa raison et de sa foi. Il ne perd rien de ses efforts en actions disparates, dispersées, sans rapports avec sa destinée. Au contraire, *il juge de tout en fonction de sa fin*, et n'est *bon*, pour lui, que ce qui est voulu de Dieu, ou capable de l'aider dans l'accomplissement de son devoir et l'avancement dans la perfection. Toutes ses actions concourent, de près ou de loin, à l'œuvre capitale de sa sanctification et de son salut et chacune est le complément et la suite naturelle de la précédente, tandis qu'elle postule ou prépare plus ou moins directement la suivante.

L'orientation que le Saint s'est fixée a mis dans sa vie *l'unité* et la *force*. La *coordination* de ses efforts y fait régner une *harmonie* admirable et permet *l'utilisation* parfaite de toutes les ressources que la Providence lui a données pour réaliser sa fin.

Le moyen que le Saint emploie pour vérifier, entretenir et

parfaire cette coordination de ses efforts et rendre intégrale l'utilisation de toute chose pour l'œuvre de sa vie, c'est l'*examen de conscience*.

Là il passe au crible les événements de la journée qui ont procédé de sa volonté ou qui ont eu leur retentissement dans son être. Il y remarque les fautes commises, c'est-à-dire, le mauvais usage de ses forces et de la grâce qui ne lui étaient données que pour travailler au bien, selon les desseins de Dieu sur lui. Il voit alors en quoi, comment et pourquoi il a péché, et en tire des enseignements précieux pour l'avenir. Car c'est là qu'il apprend à se connaître, à prévoir les occasions de chute, à se fortifier contre ses faiblesses, à demander à Dieu avec humilité et repentir le pardon de ses fautes, les grâces de lumière pour juger selon la vérité, de force pour agir en vue du bien, quoi qu'il en coûte ; enfin, la grâce de mieux utiliser et avec plus de persévérance les trésors mis à sa disposition par le divin bienfaiteur pour opérer son salut.

En d'autres termes, l'examen de conscience donne la connaissance de soi, fait apprécier et demander la grâce, répare le passé et prépare l'avenir : c'est donc un précieux moyen de persévérance et de progrès.

3° CARACTÈRE DE LA PERSÉVÉRANCE : LA CONTINUITÉ

Enfin, le troisième caractère de la persévérance, le plus communément remarqué, c'est la *continuité* des efforts jusqu'à la réalisation de la fin.

Il n'y a que le premier pas qui coûte, dit-on, et encore s'être mis en route c'est avoir fait la moitié du chemin. Tout cela est vrai, du moins en grande partie, car une fois déterminée, et surtout une fois l'action en train, il n'y a plus à mettre en mouvement, à vaincre le poids mort, comme au départ, ce qui est le plus pénible. Et puis, l'on s'habitue à tout, même à l'action, et une fois en marche, on n'a plus qu'à entretenir le mouvement par la répétition d'actes assez semblables aux précédents, ce qui en rend l'accomplissement plus aisé. En effet, en dus de la vitesse acquise et du plaisir des résultats déjà obtenus, chaque acte, en se renouvelant, engendre une certaine facilité à se reproduire. Bientôt de bonnes habitudes se forment, et c'est ainsi que, par l'exercice même, la vertu devient

plus solide et plus facile à pratiquer — c'est là le fait du Saint. Une fois engagé sur le chemin de la perfection, il ne s'arrête plus, il va ; il va toujours, les yeux fixés sur son idéal resplendissant de lumière et d'espérance. Quoi que ce soit que lui demande ce Dieu si aimé vers lequel il tend de toutes ses forces, il l'accomplit, assuré que la grâce en lui manquera jamais, même et surtout pour les plus pénibles sacrifices qu'il fait donc sans hésiter, dès qu'il y voit la volonté divine, sûr qu'il ne saurait mieux faire pour gagner le ciel, objet de ses plus ardents désirs !

Mais, comme l'épreuve est parfois rude, que le devoir est austère et que la route est longue, et qu'aussi, dans son humilité, il doit avouer sa faiblesse et son indigence de créature, le Saint va puiser à la source intarissable de vie qu'est la divine *Eucharistie* : le soutien, la force, la consolation et la joie.

Fort alors de la toute puissance de Dieu, le Saint ne craint plus rien. La lassitude et l'ennui n'ont pas de prise sur lui. Il ne redoute nullement la continuité de l'effort, la répétition monotone des actes de vertu et la pratique incessante de la mortification et du devoir, même humble et obscur. En Dieu, il est fort et reste fort jusqu'au bout. Il persévéra jusqu'à la fin pour être sauvé, selon la promesse expresse du divin Maître.

NÉCESSITÉ DE LA PERSÉVÉRANCE

Arrêtons là cette esquisse psychologique de la vie du Saint, modèle parfait du chrétien persévérant. N'est-elle point assez convaincante de la valeur incontestable de la persévérance pour l'œuvre du salut ?

Pour admettre sa *nécessité* il suffira de supposer (et le cas, hélas ! n'est que trop fréquent !) qu'à un moment donné, le chrétien s'arrête sur le chemin de la perfection, cesse ses efforts, bref, ne persévère plus !

On a dit que celui qui n'avance plus, recule. C'est vrai, et surtout ici. Car, même sans commettre présentement d'autre faute que celle très grande d'abandonner ses pratiques de piété et de mortification, notre infortuné chrétien rend plus difficile la reprise du travail interrompu de sa sanctification ; il s'expose à perdre, et de fait il ne tarde pas à perdre le fruit

précieux de bien des lutttes et de bien des efforts. Il lâche bientôt pied, il recule, il tombe, et voilà beaucoup de peines perdues et son salut compromis.

Sans persévérance on n'aboutit à rien, on n'obtient aucun résultat sérieux. La persévérance est donc absolument nécessaire, surtout pour l'œuvre délicate, patiente, difficile de notre sanctification. Le Maître de la vie éternelle l'a posée comme moyen et condition de salut : « Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé ! »

II^e PARTIE

LES DIFFICULTÉS DE LA PERSÉVÉRANCE

Fort bien, direz-vous, nous sommes convaincus de la valeur et de la nécessité de la persévérance.— Mais, du fait même que le Saint nous est présenté comme le seul vrai et parfait persévérant, comme aussi les saints, même non canonisés, sont assez rares, c'est nous laisser entendre que la persévérance est difficile, puisqu'elle est relativement si peu pratiquée, du moins dans sa perfection désirable.

De plus, point n'est besoin de porter longtemps un regard autour de soi, pour voir bien des chrétiens qui se traînent plus qu'ils n'avancent, qui piétinent, ou même reculent et tombent, plus qu'ils ne progressent, qui sont stagnants dans la médiocrité, sans vie, sans élan pour marcher dans la voie de la vertu persévérante, qui monte, raide et droite, vers les sommets illuminés de la perfection d'où l'on voit Dieu !

Enfin, notre expérience personnelle, même si elle est courte, n'en témoigne pas moins, hélas ! des difficultés qu'on rencontre à persévérer dans la pratique des résolutions et des exercices propres à nous sanctifier.

Et oui, l'éloquence de ces tristes remarques est douloureuse, et mène à dire qu'il y a trop peu d'hommes persévérants, et c'est pourquoi il y a si peu de saints.

Mais est-ce vraiment bien étonnant ?

Certes non, si l'on se rappelle que la persévérance consiste en des efforts orientés, coordonnés et continus jusqu'à la réalisation de la fin visée. Or pour exister, ces trois qualités de l'activité réclament de l'homme des efforts et encore des efforts.

Et, comme chacun sait, l'effort est généralement pénible à la nature humaine. Mais combien plus encore le sera l'effort qu'il faut répéter à tout instant pour résister à la tentation, pratiquer la vertu, accomplir le devoir ! Et cet effort devra se renouveler durant des mois, des années, durant toute la vie, jusqu'à la mort, pour être vraiment persévérant et nous obtenir le salut, selon la parole même du Sauveur.

Mais pour cela il faudrait des hommes forts et généreux, des hommes patients et mortifiés.

Et qu'avons-nous sous les yeux ? Que sommes-nous trop souvent nous-mêmes ? Des faibles, des hommes sans caractère, ni énergie, ni conviction, des égoïstes et des sensuels, des assoiffés de gloire, de richesses, d'honneurs et de plaisirs ! Et cela nous fait oublier notre fin et l'austère devoir qu'elle nous impose. A l'œuvre sérieuse et cachée de notre sanctification nous préférons les occupations brillantes et lucratives qui mettent en relief nos prétendus mérites, et nous attirent la louange des autres et la satisfaction de nous-mêmes. Nous négligeons Dieu en nous attardant auprès des créatures pour y chercher le plaisir. Voilà pourquoi nous ne sommes pas persévérants. Nous ne sommes pas mortifiés, donc nous sommes faibles et toujours sujets à succomber à la tentation, ce qui arrête notre marche en avant et nous fait perdre une partie de nos progrès. Nous manquons de continuité dans nos efforts.

Et d'ailleurs, pourquoi les hommes renoncent-ils si facilement à la lutte pour le bien et s'arrêtent-ils ainsi à jouir des bribes d'un plaisir misérable, sans songer au seul vrai bonheur que pourrait leur valoir le devoir accompli grâce à la patience et au renoncement ? C'est tout simplement parce qu'ils n'ont pas, comme le Saint, des convictions fortes et arrêtées qui leur fixent avec certitude un but précis, les orientent définitivement vers leur vraie fin reconnue nécessaire : Dieu aimé, le ciel désiré. Ainsi s'expliquent malheureusement leur faiblesse devant la tentation, leur lâcheté dans la lutte pour la perfection, leur mollesse dans l'accomplissement du devoir.

Enfin, ce manque pratique de conviction est encore la raison pour laquelle l'activité de bien des hommes ne présente pas cette belle et forte harmonie que l'on peut admirer dans la vie du Saint, qui si parfaitement coordonnait ses efforts en vue

de sa fin. Les croyances de ces chrétiens — auxquels nous ressemblons souvent sans nous en douter — semblent spéculatives et vaines. Elles ne passent pas dans leurs actes. Elles restent sans influence sur leur vie morale et sociale. Et c'est ainsi qu'on ne voit pas leur activité sagement dirigée et coordonnée, avec prudence et modération, grâce à une sérieuse attention, toujours en quête de la volonté de Dieu à accomplir, du bien à faire aux âmes, et du meilleur moyen de se sanctifier. Non ! Ils sont légers, impressionnables, et se laissent aller sans contrôle aux mouvements de la nature, aux attraits de toutes sortes, aux entraînements de l'opinion et des passions. Ils ne sont point maîtres d'eux-mêmes, ils ne dirigent pas vraiment leur activité. Leur influence pour le bien est éphémère ou nulle. Là sont des faibles, des extériorisés, des changeants. La persévérance leur est impossible, partant, la sainteté aussi.

N'ayons pas leurs défauts ! Soyons des hommes de convictions fermes et renoncés à nous-mêmes pour être des hommes de devoir ! Soyons mortifiés pour nous bien posséder, et nous serons forts ! Forts, nous pourrons persévérer jusqu'à la fin et être sauvés !

A.-STEPHEN RENAUD.

(A suivre.)

Les braves petites françaises

La secte maçonnique qui gouverne la France a juré de pervertir les petits Français en leur donnant des instituteurs sectaires et en leur mettant de mauvais livres entre les mains. Mais au pays de Jeanne d'Arc les petites Françaises sont vaillantes. Lisez bien et applaudissez.

A Taon (Vosges), où plus de cent enfants ont été exclues de l'école pour avoir refusé de se servir des livres condamnés :

— Maman, dit une fillette à sa mère, la demoiselle a dit que j'aurais la croix d'honneur si j'étudiais bien mon histoire de France.

— Eh bien ! vas-tu l'étudier ?

— Oh ! non, maman, j'aime mieux n'avoir pas la croix d'honneur que d'avoir un péché.

* * *

A Champdôtre (Côte-d'Or), une institutrice suppléante voulut imposer à ses élèves « l'Histoire » de Gauthier et Deschamps.

Sur l'injonction des parents, 15 enfants sur 16 refusèrent d'apprendre leur leçon dans ce mauvais livre.

L'institutrice résolut alors de dicter la leçon, et la première dictée fut le chapitre sur Jeanne d'Arc.

A la première phrase se déroula la scène émotionnante que voici :

L'INSTITUTRICE. — Ecrivez : « Dès l'âge de 14 ans, Jeanne d'Arc crut entendre des voix . . . »

UNE ÉLÈVE. — C'est pas vrai ; Jeanne d'Arc n'a pas cru entendre des voix ; elle les a entendues.

L'INSTITUTRICE. — Est-ce que vous y étiez pour les entendre aussi ?

L'ÉLÈVE. — Et vous, mademoiselle, y étiez-vous pour dire qu'elle n'a pas entendu ?

* * *

A Stenay (Meuse), une enfant de 11 ans ayant refusé de se servir à l'école d'un livre condamné, fut emmenée, après la classe, dans les appartements d'un adjoint et d'une adjointe. Ceux-ci, voulant vaincre la résistance de l'enfant, l'enfermèrent dans un cabinet noir, puis au grenier, d'où la pauvre petite, affolée, eut un instant l'idée de se précipiter pour s'enfuir, ne se rendant pas compte du péril. Interrogée par plusieurs messieurs venus exprès pour lui demander raison de son refus de se servir des manuels condamnés :

— Ma conscience, répondit l'enfant, ne me le permet pas.

— Qu'est-ce que ta conscience ? interroge-t-on.

— C'est quelque chose que j'ai dans mon cœur et qui me dit que je ne dois pas lire des livres défendus.

* * *

Ceci, raconte la *Vie Nouvelle*, s'est passé dans un gros bourg voisin d'Epinal.

Une petite fille arrive à l'école sans avoir étudié son histoire : « Papa ne veut pas que j'ouvre ce livre-là ! »

— Ah ! papa ne veut pas... eh ! bien nous allons voir. Oui, nous allons voir... On ne marche pas comme ça sur les pieds d'une institutrice, ah ! mais non : Pour punition copiez-moi la leçon que vous n'avez pas étudiée. »

Mademoiselle ouvre ce livre dont le père ne veut pas et le place devant l'enfant :

« Copiez-moi ça ! »

La petite fille courbe la tête et trempe sa plume dans l'encrier... Elle écrit...

—... C'est fini ! au milieu de la page une petite tache, une goutte d'eau a pâli l'encre et effacé à demi les caractères ; c'est une larme qui a coulé... Tant pis ! « Mademoiselle, voilà ma punition. »

L'institutrice a vaincu et jouit de son triomphe : elle prend la feuille et négligemment y jette les yeux ; Eh bien ! quoi ! qu'est-ce qu'elle a écrit, la petite masque?... « Je crois en Dieu » et ainsi de suite jusqu'à « ainsi soit-il ! »

Mademoiselle n'avait pas prévu ça !

(*L'Ami du foyer.*)

Bilan géographique de l'année 1909

PAR LE F. ALEXIS-M. G.

— o —

AFRIQUE

(*Suite*)

ABYSSINIE. — Le négous Ménélick, âgé de 67 ans, est depuis longtemps malade de corps et d'esprit — On le dit mort. — Sa femme, l'impératrice Taitou, a pris en main la régence. L'héritier présomptif, désigné par Ménélick, est son petit-fils, Didj Jeassu, âgé de 12 ans ; mais le fils du ras Makonnen a aussi ses partisans. La guerre civile ou la dislocation de l'empire pourrait en résulter :

Né en 1842, Ménélick est le fils d'un ancien roi du Choa, dépossédé par le négous Théodoros. — Il sut, par sa valeur

guerrière ressaisir son royaume et, après la mort du tyran, se faire couronner empereur (1889). Plus tard, il se débarrassa de la tutelle de l'Italie par la victoire d'Adoua (1896) et se mit en rapports diplomatiques avec les puissances européennes. Un instant persécuteur des missions catholiques, il leur rendit ensuite justice et traita avec le Pape Pie X, qu'il reconnaît comme « le chef de toutes les églises du monde. »

Le christianisme des Abyssins, très entaché d'erreurs euty-chéennes et de superstitions, a pour chef un « aboua » désigné par le patriarche grec d'Alexandrie.

AMÉRIQUE

LES AMÉRICAINS AU PÔLE NORD. — Le rêve de plusieurs générations d'explorateurs polaires, qui se sont succédé depuis quatre siècles, serait-il devenu une réalité ? Le point même du Pôle Nord, où aboutit l'axe idéal de notre planète, où géographiquement se réunissent les méridiens, où la latitude est 90° et la longitude 0° , ce point aurait-il été foulé par l'homme ? Cette fois, il le paraît bien ! — En effet, le 1^{er} septembre dernier, une dépêche lancée d'Amérique disait : « *Atteint Pôle Nord, le 21 avril 1908.* (Signé) FR. COOK. » — Quelques jours après, une autre dépêche venant du Labrador annonçait : « *Drapeau américain planté par moi au Pôle Nord, le 6 avril 1909.* (Signé) PEARY. »

Ces nouvelles d'une double découverte étrangement simultanée a stupéfié le public connaisseur, et après trois mois de discussion, il semble bien que le docteur Cook nous aurait lâché un « canard américain ».

Robert Edwin PEARY a le mérite d'avoir longuement et glorieusement préparé sa voie. Né en 1856 à Cresson (Pennsylvanie), il accomplit en 1886 la première de ses douze explorations polaires, d'abord dans l'intérieur et au nord du Groenland. En 1892, accompagné de sa femme et du docteur Cook (son futur adversaire), il atteint le 82° ; en 1902, il prouve le caractère insulaire du Groenland, en déterminant le canal Peary, qui sépare le groupe d'îles du N.-E. ; en 1906, faisant route pour le Nord sur la glace, il atteint $87^\circ 6'$ de latitude, à 320 kilomètres du Pôle.

Non content de battre ainsi le record de Nansen ($86^\circ 14'$) et

du duc des Abruzzes (86°38'), Peary repart de New-York le 6 juillet 1908, à bord du « Roosevelt », avec un personnel scientifique de docteurs, de professeurs et d'astronomes. A *Etah*, il embarqua 12 familles d'Esquimaux et 236 chiens; le 5 septembre, il arrivait à la pointe nord de la terre de Grant, où il dut hiverner. Le 1^{er} mars 1909, du Cap *Colombia*, le voyageur prit en traîneaux sur la glace la direction du Pôle, franchit le 14 le 84° ½, le 24 le 86°, le 2 avril le 88°, et enfin, le 6 avril, après de terribles fatigues, avec cinq hommes seulement: le Groenlandais Egingwah, le nègre Hensen et trois Esquimaux (les autres blancs ayant dû s'arrêter malades), Peary atteignit le point du Pôle Nord, où il planta le drapeau de sa nation! Au comble de ses vœux et après trente heures d'excursions aux environs, sans rien découvrir que de la glace, il prit le chemin du retour pour arriver à *Colombia* le 23 avril et rentrer à New-York le 3 octobre, après 15 mois d'absence.

Le docteur *Frédéric* COOK, est né en 1865, dans l'Etat de New-York; on le dit de belle humeur. En 1892, il fut attaché comme médecin à l'expédition de Peary. En 1897-99, nous le trouvons dans l'expédition antarctique belge avec de Gerlache. En 1907, patronné et subsidié par un Mécène, M. Bradley, il repart pour le Groenland; mais, délaissant la route classique des détroits de Smith et de Robeson, il aurait pris par l'ouest, à travers les terres Ellesmere, la direction de l'île *Heiberg*, découverte récemment par le norvégien Sverdrup. De là, en mars 1908, accompagné de deux Esquimaux, Cook serait parti pour le nord, ne trouvant partout que la glace, parfois interrompue. Enfin, le 21 avril, il arrivait, dit-il, au Pôle Nord, où il aurait planté le drapeau américain.

P. S. 24 décembre. — L'Université de Copenhague, à qui le docteur Cook avait confié l'examen de ses rapports, conclut contre lui: Rien ne prouve que Cook ait atteint le pôle!

RÉSULTATS. — En résumé, dans la calotte polaire arctique, au delà de 80° de latitude, il n'y a ni terre ni montagne, pas même le volcan imaginé par Jules Verne! Partout, c'est la glace couvrant une mer où les sondages de Peary et de Nansen ont trouvé des fonds de 3000 à 4000 mètres. La glace se fragmente en glaçons allant à la dérive vers l'ouest, ce qui explique peut-être pourquoi Peary n'aurait pas retrouvé au

point polaire le drapeau dressé un an auparavant par Cook.

D'autre part, le « Belgica », commandé par le capitaine de Gerlache et ayant à bord le duc d'Orléans, a accompli en 1909 une nouvelle exploration arctique. Depuis la Terre François-Joseph jusqu'au Groenland, passant au N. du Spitzberg jusqu'à une latitude de 78°10', il a longé la banquise sans faire d'expédition sur la glace.

(A suivre.)



Vêtue et profession religieuse

AU MONASTÈRE DES URSULINES DE QUÉBEC



Jeudi, le 28 du courant, S. G. Monseigneur l'Archevêque a présidé chez les Mères Ursulines une cérémonie de vêtue et de profession. Une seule candidate y prononça les vœux définitifs de religion : ce fut Sœur Gertrude Blake de Sainte-Eulalie, originaire de Hull, Angleterre.

Celles qui reçurent le saint habit, parmi lesquelles on comptait quatre novices de chœur et une converse furent les suivantes : Mlles Albertine Jean, en religion Sœur Saint-André, de la paroisse de Saint-Philippe de Néri; Blanche Roy, en religion Sœur Saint-Léonard-de-Port-Maurice, de Québec; Agnes Bernard, en religion Sœur Saint-Joseph de Saint-Denis de Kamouraska; Graziella Simard, en religion Sœur Sainte-Adelaïde.



Bibliographie



— DOM GUÉRANGER, ABBÉ DE SOLESMEs, PAR UN MOINE DE LA CONGRÉGATION DE FRANCE. TOME PREMIER.

Dom Guéranger est une des plus hautes figures de l'histoire religieuse du dix-neuvième siècle. Il incarna, avec un relief singulier et une originalité sans rivale, l'esprit monastique en une époque débordée par le sensualisme et le voltairianisme renaissant. A coup sûr, il méritait le pieux monument que vient d'élever à sa mémoire l'un de ses disciples et fidèles : 1

tinuateurs. Quelle prédication vaut celle de l'exemple ! Le premier volume de l'ouvrage est consacré à la jeunesse et aux années de lutte ardente du grand abbé de Solesmes. Nous le voyons préluder à la réforme liturgique qui a triomphé depuis par un sérieux apprentissage de la vie sacerdotale, par des études qui le mettent discrètement en valeur, puis nous le suivons à Paris, où il entre en rapport avec Lamennais, Lacordaire, Montalembert, et à Solesmes, où il ne tarde pas à rêver d'une restauration bénédictine. Malgré l'appui de Mgr Bouvier, de Mme Swetchine, d'amis précieux, il connaît les ordinaires épreuves des fondateurs, la pénurie des débuts, le *res angusta domi*, l'abandon de ses proches, le spectacle affligeant des querelles séculières transporté au cloître. Rien n'abat son ferme vouloir, il ressaisit la direction qu'une intrigue lui a ravie, mène de front avec vigueur son procès à Rome, pour l'approbation des constitutions de son ordre, la publication d'œuvres monumentales comme la *Gallia christiana*, le triste conflit dit des *pontificalia*, la rénovation radicale de la liturgie, ce qui achève de tourner contre lui le parti gallican. L'avènement de Pie IX le tire d'un embarras certain, et le volume se ferme sur l'épisode qui le sépare de Montalembert à l'occasion de la loi d'enseignement. En lisant cette première partie d'une vie si remplie d'œuvres et si agissante, on a l'impression de voir revivre un docteur de l'Eglise des époques héroïques, un nouveau saint Bernard, dont la foi est un flambeau et dont la science est une arme adaptée merveilleusement aux combats de son siècle, aux nobles inquiétudes des âmes fières.

Un volume in-8°. Prix : 8 francs. — Librairie Plon-Nourrit et Cie, 8, rue Garancière, et librairie H. Oudin, 24, rue de Condé, Paris — 6°.

— LES HEURES DE GARDE DE LA SAINTE PASSION, par le R. P. GALLWEY, S. J. Traduit de l'anglais par le P. A. ROSETTE, S. J. Deux volumes in-8° écu, ornés de deux photogravures, 8. fr. — P. Lethielleux, éditeur, 22, rue Cassette, Paris (6°).

Cet ouvrage parut en Angleterre en 1894. Il eut dès le début un succès qui ne s'est jamais démenti, et il compte déjà seize éditions. Sans doute la réputation de l'auteur ne fut pas étrangère à ce résultat ; mais, comme le fait remarquer un critique, c'est précisément cette renommée elle-même, c'est toute

la vie apostolique du P. Gallwey qui garantissait l'excellence de l'œuvre.

Pendant près d'un demi-siècle, en effet, le P. Gallwey a été un apôtre infatigable. De Londres, son centre d'action, il a rayonné sur toute l'Angleterre. Stations, retraites, œuvres, direction spirituelle, son ministère l'a tenu en contact permanent avec les âmes. Les *Heures de Garde* sont le fruit et seront le prolongement de ce long et fécond apostolat. Comme saint Paul, il a constamment prêché Jésus et Jésus crucifié. La Passion lui a offert le cadre le plus merveilleux et le plus approprié pour fixer les enseignements que sa parole avait répandus partout. Tout son livre, on peut le dire, est une hymne à la gloire du Christ Rédempteur et aux miséricordes infinies de son Cœur sacré.

Les *Heures de Garde* ont été goûtées en France comme elles l'avaient été en Angleterre, et les deux mille exemplaires de la première édition se sont écoulés avec une rapidité qui a surpris les plus optimistes eux-mêmes. Les témoignages aussi nombreux que variés sont unanimes à reconnaître la solidité de doctrine, la richesse de fond, l'onction pénétrante qui sont la caractéristique de ce livre. Qu'il nous soit permis de citer un seul exemple :

« Les *Heures de Garde*, dit l'*Ami du Clergé* (12 janvier 1905), peuvent être envisagées comme un recueil de méditations sur la Passion de Notre Seigneur. Elles sont, si l'on regarde le nombre de pages, le plus volumineux qu'on puisse désirer. Oserons-nous dire, si l'on regarde la beauté de l'œuvre elle-même, qu'elles sont aussi le meilleur ? Il est prudent, sans doute, en matière de critique, de se défier toujours de ces superlatifs relatifs. Qu'il est malaisé pourtant de s'en défendre ici, au sortir de cette lecture ! En tout cas, *Heures de Garde* sont un très beau, un magnifique ouvrage, et personne ne contredira sur ce point ».

La nouvelle édition, tout en laissant subsister l'œuvre du P. Gallwey à peu près entière, apporte quelques changements qui seront appréciés des lecteurs français. La disposition matérielle a été remaniée. La suppression de quelques longueurs a ramené l'ouvrage à deux volumes moins épais et moins lourds que les trois volumes de la première édition, ce qui a permis de réduire d'un tiers le prix de l'édition primitive et de rendre ainsi plus abordable à bon nombre de lecteurs ce remarquable travail. Enfin deux superbes photogravures, et une exécution typographique comme la maison Firmin-Didot sait en produire, rendent très attrayant de forme cet ouvrage si attrayant de fond.

CIERGES ET VINS DE MESSE

MAISON J.-B. LASNIER PÈRE

Fabricant de cierges, bougies, chandelles.

Importateur de vins de messe

La maison J. B. Lasnier père est autorisée par Monseigneur l'Archevêque de Québec à vendre des cierges pour toutes fins liturgiques.

Entrepôt, magasin et bureau : rue Saint-Georges, Lévis.

Téléphone—Bell 91

“ National 169

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien Atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renauld, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint Roch, Québec. Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ HUARD

<i>Labrador et Anticosti</i> , 520 pp., carte et grav...	\$ 1.50
<i>Impressions d'un Passant</i> , VIII-366 pp.....	1.00
<i>Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène</i> , 2 ^e éd., VIII-265 pp., ill.....	60
<i>Abrégé de Zoologie</i> , 130 pp., ill.....	20
<i>Le Naturaliste canadien</i> , revue mensuelle. Abonnement.....	1.00